

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCCLXI. M. Lovelace, à M. Belford.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860

de mon cœur, ce seroit que ses implacables Parens fussent la proie de leurs remords. Voilà ce que tu peux m'écrire dès aujourd'hui. Il est consolant de n'être pas seul misérable; sur tout quand c'est aux objets de sa haine qu'on voit partager sa misère. Adieu, Belford. Encore une fois, adieu.

LETTRE CCCLXI.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

Je me prépare à quitter cette Isle. Mowbray & Tourville me promettent leur compagnie dans six semaines ou deux mois. Je veux te tracer ma route. Je me rends d'abord à Paris, où le désir de m'amuser me fera renouveler mes anciennes connoissances. De-là, je passe dans quelques Cours d'Allemagne, pour me rendre ensuite à Vienne: d'où je descendrai à Venise par la Bavière & le Tirol. Venise m'arrêtera durant tout le Carnaval. De-là, je retourne par Florence & Turin; je traverse le Mont-Cenis, & je reviens à Paris, où je compte de trouver mon ami Belford, confiné sans doute dans ses projets de pénitence, livré aux mortifications, en un mot un véritable

ble Anacorète, mais de l'espèce vagabonde, & voiageant dans l'espérance de couvrir une multitude de pechés par son zele à convertir un vieux compagnon de débauche.

Cependant je dois t'avertir, mon cher ami, que si les fonds augmentent comme ils ont fait depuis ma dernière lettre, il est à craindre que tu ne trouves dans cette entreprise plus de difficulté que tu ne penses. Et, pour te parler de bonne foi, j'ai peine à me persuader que ta reformation puisse durer. Les vieilles habitudes ne se dérachent pas si facilement. L'Enfer, qui se trouve bien de tes longs & fidelles services, ne te laissera pas sortir patiemment de ses chaînes. Une jolie fille, qu'il jettera dans ton chemin, recommencera bientôt à t'échauffer le sang, à dérider ta triste figure, & je te vois aussi vicieux que jamais. Resisteras-tu, Belford, au pouvoir d'une belle taille, d'un teint charmant, de deux yeux qui te porteront la guerre jusqu'au fond de l'ame! Vas, tu te croiras trop heureux d'être rappelé à tes inclinations favorites. Tu composeras avec ton ancien Maître, que tu promettras de servir jusqu'à l'âge de l'impuissance; & lui, qui sera bien sûr de te retenir alors par quelque goût d'un autre ordre, qu'il aura l'adresse de te mener

nager

nager pour ce terme, sera fort satisfait du Traité. **Tu** conserveras le dessein de te reformer, jusqu'à ta vieillesse, qui arrivera douze bonnes années avant que tu t'en aperçoives; & ta tête grise sera moissonnée comme les autres, lorsque tu t'y attendras le moins.

Tu vas croire que je sors ici de mon caractère. Que veux-tu? C'est la force de la vérité, qui m'oblige de t'avertir du danger actuel où tu es, & que je crois d'autant plus grand, que tu ne parois pas t'en défier. Ainsi deux mots encore, sur le même sujet:

Tu as formé de bonnes résolutions. Si tu ne les gardes pas, compte que jamais tu ne seras capable d'en garder aucune. Cependant comme tu as contre toi le vieux Satan & ta jeunesse, il y a six à parier contre un, que tu ne les garderas point. **Tu** les as formées; n'y eût-il que cette raison, tu ne les garderas point. Or si tu les violes, ne deviens-tu pas le jouet des hommes & le triomphe de l'Enfer? Fais-y bien attention. Que je rirai le premier! car l'avis que je te donne ne vient pas d'un trop bon principe. Je te l'avoue de bonne grace. Peut-être souhaiterois-je que la source en fût meilleure: mais je n'ai jamais menti aux hommes, comme je crois pouvoir ajoûter
que

que jamais je n'ai dit la vérité aux femmes. Le premier point est un mérite, dont tous les libertins ne pourroient pas se vanter. Le second est leur partage commun.

Je redeviens fou, sur ma foi. Mais, grâces à mon étoile, ce n'est plus une folie noire. Je m'occupe actuellement à prendre congé de mes amis. Lundi prochain, je compte de te voir à Londres, & d'y passer une soirée agréable avec toi, Mowbray & Tourville. Mon départ ne sera pas remis plus loin qu'au jour suivant. Nos deux amis doivent m'accompagner jusqu'à Douvres, & je me flatte que tu seras de la partie. Je veux vous laisser bien ensemble. Ils ont pris fort mal, la manière dont tu les a traités dans tes dernières lettres. Tes reproches, disent-ils, attaquent jusqu'à leur jugement. Je me mocque d'eux; & je leur répons, que ceux qui en ont le moins sont les plus prompts à se choquer qu'on leur en refuse.

Hâte-toi de tenir prêts tous les papiers & les recits que tu me dois avant mon départ. Je veux emporter une copie du Testament. Qui fait si les mêmes choses, qui serviront, dis-tu, à te soutenir dans tes honorables projets, n'auront pas la force d'opérer ma conversion?

Tu

Tu parles de te marier, Belford. Que penses-tu de ma cousine Charlotte? Mais je crains que pour tes vûes de pénitence, sa naissance & sa fortune n'aient un peu trop d'éclat. L'objection ne te paroît-elle pas juste? Charlotte est une fille de mérite. Pour la piété, qui est aujourd'hui ta passion, je n'ose trop répondre d'elle. Cependant je la trouve assez serieuse, pour son sexe & pour son âge: peut-être capable aussi, comme toutes les autres, de ne pas se refuser au plaisir, si sa reputation étoit à couvert. Mais il me vient une autre idée, qui me fait craindre encore plus que ce parti ne te convienne mal. Tu es si lourd & si gauche, qu'avec ton air de Matelot, on s'imagineroit qu'elle t'auroit pris dans quelque port à ton arrivée des Grandes-Indes. Non, je ne crois pas que Charlotte te convienne.

Cependant je suis d'avis, comme toi, qu'il faut te marier, si le mariage est nécessaire pour assurer tes mœurs. Attens... Je crois avoir trouvé ton fait. La veuve Lovick n'a-t'elle pas une fille, ou quelque nièce? Entre les femmes un peu distinguées par la fortune & la naissance, il n'est pas aisé d'en trouver une qui soit disposée à t'accompagner une ou deux fois le jour à l'Eglise. Mais, puisque tu voudrois une chere
moitié

moitié qui pût servir à tes mortifications, ferois-tu si mal de prendre la Veuve même? Elle auroit un double intérêt à ta conversion. Combien d'agréables soirées d'hiver vous passeriez tête à tête, à comparer votre vie passée, & ce que les bonnes âmes appellent *leurs expériences!* Je parle sérieusement, Belford; en vérité très-sérieusement; & j'abandonne mes idées à tes sages considérations.

(M. Belford répond à cette lettre par des plaintes de l'incroyable legereté de son ami. Il lui dit que dans l'état où son étrange caractère l'a déjà fait parvenir, il ne voit plus aucun danger à lui laisser la liberté de lire quelques lettres, que par des ménagemens assez inutiles, il a souhaité qu'on ne lui fit voir qu'après sa guérison. Telle est particulièrement celle qui contient l'affreux sort de la Sinclair, dont il lui propose l'exemple comme une redoutable leçon. Il ajoute que celui de Macdonald, ou du prétendu Capitaine Tomlinson, en est un autre. Cet aventurier, n'ayant pour ressource que son effronterie & ses artifices, s'étoit livré à la contrebande, qui ne s'exerce nulle part avec plus d'audace qu'en Angleterre. Mais, depuis deux jours, il avoit été surpris par les Gardes, contre les-